

forte qu'on leur void quelquefois le vifage & l'estomac figuré, cōme le font en France les morions & les cuirasses & les hauffecols des gens de guerre, & le reste du corps à l'aduenant.

Pour le reste de leurs coustumes & façons de faire, ils font presque en tout sēblables aux autres Sauuages de ces contrées; spēcialement en leur irreligiō & gouuernemēt, [56] soit politiq; soit œconomiq;

Il y a toutesfois quelques choses en quoy ils semblent vn peu differens de nos Hurons Premièrement, ils paroissent plus grāds, plus forts & mieux faits.

Secondement, l'affectiō enuers leurs morts, semble estre bien plus grande. Nos Hurons incontinent apres la mort, portent les corps au cimetiēre, & ne les en retirent que pour la feste des Morts: ceux de la Nation Neutre, ne portent les corps au cimetiēre que le plus tard qu'ils peuuent, lors que la pourriture les rendroit insupportables. D'où ce fait que les corps passent souuent l'hyuer entier dans les cabanes; & les ayant vne fois mis dehors sur vn eschafaut pour pourrir, ils en retirent les os le plus tost qu'il se peut, & les exposent en veuë, arrangez de costé & d'autre dans leurs cabanes, iusques à la feste des Morts. Cet object qu'ils ont deuant les yeux, leur renouuellant continuellement le ressentiment de leurs pertes, leur fait ordinairement ietter des cris, & faire des lamentations tout à fait lugubres, le tout en chanson. Mais cela ne se fait que par les femmes.

[57] La troisiēme chose en quoy ils semblent differens de nos Hurons, c'est en la multitude & qualité des fols. On ne trouue autre chose, allant par le pays, que des gens qui font ce personnage avec toutes les extrauagances possibles, & libertez qu'ils pren-